

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Mercredi 1er septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Mercredi 1er septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Empire \(France\)](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Littérature \(Politique\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-09-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3333, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 1er Sept. 1852

Ce que vous me dites de Hübner ne m'étonne pas ; il a de l'esprit, mais son esprit

est placé trop bas pour se répandre aisément ; il n'y a que les esprits hauts qui soient communicatifs et libres.

Vous avez en effet bien peu de ressources à Paris en ce moment ; mais vous en auriez encore moins ailleurs. La campagne est bonne à ceux qui ne craignent pas la solitude.

A mon avis, vous avez tort de ne vouloir absolument. d'aucun château ; vous n'y seriez pas, il est vrai, aussi parfaitement, sans gêne que chez vous ; mais vous y auriez un peu de bonne conversation et beaucoup de bon air. Il faut bien choisir entre ses goûts et sacrifier quelque chose des uns à la satisfaction des autres. Je vous fais de la très bonne morale, sans compter sur son succès.

Pour moi, je ne parie plus ni pour contre l'Empire ; il viendra, ou ne viendra pas, comme on voudra ; je n'y pense même plus. Je puis oublier beaucoup le présent.

La guerre devient bien vive, entre le Times et le Moniteur. Je ne crois pas que cela serve le Président en Angleterre où tout le monde lit le Times et personne le Moniteur. Et en France, où personne ne lit le Times, et tout le monde à présent le Moniteur, cela n'a d'autre effet que d'apprendre au public, que le Times attaque violemment le Président. Ce sont des polémiques où l'on s'engage pour la satisfaction de son humeur, non pour le service de son intérêt. Je les comprends de l'Empereur Napoléon, il faisait la guerre à l'Angleterre ; il la lui faisait dans le Moniteur comme partout ; ses articles étaient soutenus par ses canons, et expliquaient ses canons. Mais le Président, est et veut, être en paix avec l'Angleterre ; le Moniteur ainsi employé lui rend la paix plus aigre voilà, tout. C'est un mauvais calcul un anachronisme.

Je suppose que vous ne lisez pas le Bernardin de St Pierre de M. Ste Beuve. aussi soigneusement que ses Regrets. Quatre Bernardin de St Pierre à la fois, celui qui a eu le prix à l'Académie, celui de M. Villemain dans son Rapport, celui de M. de Salvandy dans les Débats, et celui de M. Ste Beuve dans le Constitutionnel, c'est beaucoup.

Vous êtes vous fait lire le Rapport de M. Villemain ? Aggy lit-elle bien tout haut ?

Onze heures

Je reçois quatre lignes de Piscatory qui me dit qu'il est malade, et qu'on le croit dangereusement malade, d'une esquinancie. Lui, il se croit mieux ; mais il finit en me disant. " Je pourrai me vanter d'avoir été pendu. " J'en suis très fâché, car j'ai vraiment de l'amitié pour lui. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Mercredi 1er septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4433>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 1er septembre 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3.333
Val Riche - Vendredi 1^{er} Septembre 1852

Ce que vous me dites de Hubner ne m'étonne pas ; il a de l'esprit, mais son esprit est placé trop bas pour se répandre aisément ; il n'y a que les esprits hauts qui soient communicatifs et libres. Vous avez eu offre bien peu de ressources à Paris au ce moment ; mais vous en auriez trouve moins ailleurs. La campagne est bonne à ceux qui ne craignent pas la solitude. à mon avis, vous, avec l'envie de ne vouloir absolument d'aucun château ; vous n'y seriez pas, il est vrai, aussi parfaitement sans gêne que chez vous ; mais vous y auriez un peu de bonne conversation et beaucoup de bon air. Il faut bien choisir entre ses gouts et sacrifices quelque chose de son, à la satisfaction des autres. Je vous fais de la très bonne morale sans compter sur son succès.

Pour moi, je ne parie plus, ni pour l'autre l'Empire ; il viendra ou ne viendra pas, comme on voudra ; je n'y pense même

plus. Je puis oublier beaucoup le président.
La guerre devient très vives entre le Times et le Moniteur. Je ne crois pas que cela donne le Président en Angleterre où tout le monde lit le Times et personne le Moniteur. Et en France, où personne ne lit le Times et tout le monde à présent le Moniteur, cela n'a d'autre effet que d'apprendre au public que le Times attaque violemment le Président. Ce sont des polémiques où l'on s'engage pour la satisfaction de son honneur, non pour le service de son intérêt. Je les comprends de l'Empereur Napoléon ; il faisait la guerre à l'Angleterre ; il la lui faisait dans le Moniteur comme partout ; les articles étaient soutenus par ses canons, et expliqués ses canons. Mais le Président est et veut être au paix avec l'Angleterre, le Moniteur a un employé qui rend la paix plus digne, voilà tout. C'est un mauvais calcul, un anachronisme.

Je suppose que vous ne lisez pas le Bernardin de St. Pierre de M^{me} J. le Poer

aussi soigneusement que les regts. Quelque Bernardin de St. Pierre à la fois, celui qui a eu le prix à l'Académie, celui de M^{me} Villenain dans son Rapport, celui de M^{me} de Séverac dans les débats, ou celui de M^{me} le Poer dans le Constitutionnel, est beaucoup. Voulez-vous faire lire le Rapport de M^{me} Villenain ? Aggy lit-elle bien toute l'ant ?

Très heureux.

Je reçois quatre lignes de Piscatory qui me dit qu'il est malade, et qu'on le croit dangereusement malade, d'une aspergillose. Lui, il se croit mieux ; mais il finit en me disant : "Je pourrai me venger d'avoir été poussé". Il est très fâché, car j'ai ordonné de l'envoyer pour lui.

Adieu, Adieu.

